

Les mots de désordre

Sept années d'existence, cinquante numéros, jusqu'à dix mille abonnements et le double de ventes: le magazine *La Vie en rose* a marqué le Québec des années 80 de son empreinte féministe, progressiste et impertinente. Reprenant tous les éditoriaux, le livre *Les mots de désordre* esquisse la synthèse saisissante d'une décennie d'indignations et de luttes.

De 1980 à 1987, *La Vie en rose* a abordé de nombreuses questions féministes (avortement, pornographie, violences, garde des enfants, inégalités au travail...), mais aussi une série de sujets plus québécois, comme la lutte pour l'indépendance ou la défense de la langue française.

“PROJET DÉRISOIRE”

1980 est un moment important au Québec avec le référendum sur la souveraineté de la province, où le “oui” est battu, laissant le champ libre à une montée de la droite. Et voilà qu'un ovni apparaît dans le paysage médiatique: un magazine qui veut “*prouver que le féminisme n'est ni triste ni stérile*”. Le premier édito est intitulé “Un projet dérisoire”... On ne pourrait faire plus modeste. Mais le projet grandit et se développe. Il analyse, dénonce, se moque. Les titres sont percutants: “Notre droit de choisir, leur droit de massacrer” montre comment ceux qui brandissent le droit à la vie pour interdire l'avortement n'éprouvent aucun état d'âme quand il s'agit de justifier les guerres...

En parcourant ces éditoriaux, on découvre une société très éloignée de l'image pacifiée qu'on s'en fait aujourd'hui. La visite du pape, en 1984, donne lieu à des affrontements de rue et même à un attentat. Par ailleurs, la dénonciation des violences faites aux femmes est omniprésente. Enfin, signe particulier du féminisme québécois, il est très lié à la lutte pour l'indépendance ainsi qu'à la défense de la langue française, et donc fortement impliqué dans la vie politique. Mais “*le mode de fonctionnement des partis est-il compatible avec le féminisme?*”, s'interroge un éditorial. D'une certaine manière, le temps a répondu à la question. En 1985, le magazine s'intéresse à une jeune femme politique et titre “Oser Marois”. En 2012, cette même Pauline Marois est devenue Première ministre du Québec.¹

“L'ÉTAT SAUVE-QUI-VEUT”

Un recueil à lire donc, et pourquoi pas, une source d'inspiration. Lorsqu'en 1986, le gouvernement prend une série de mesures (anti)sociales qui ne tiennent aucun compte des besoins des femmes, *La Vie en rose* dénonce “L'État sauve-qui-veut”. Un titre-choc qui pourrait aussi bien s'appliquer à l'action actuelle de notre gouvernement... ■

¹ Voir “Une femme à la tête du Québec”, *axelle* n° 155.

“Le magazine *La Vie en rose* a marqué le Québec de son empreinte féministe, progressiste et impertinente.”

À lire

Les mots de désordre, Marie-Andrée Bergeron, Les Éditions du remue-ménage 2012. 172 p., 24,95 eur.

En 2005, à l'occasion du 25^e anniversaire de sa création, *La Vie en rose* a sorti un numéro spécial, chez le même éditeur.

